

Patrimoine, philanthropie et mécénat, XIX^e-XXI^e siècle.

Dons et legs en faveur de l'enseignement, de la recherche et des institutions de conservation

**Colloque international
12 et 13 décembre 2019**

Strasbourg/Nancy : l'acquisition par mécénat de la bibliothèque de Paul Meyer après 1918

Le 31 octobre 1918, une bombe allemande détruit une grande partie de la bibliothèque de l'université de Nancy, privant l'établissement de près de 56 000 volumes et de plus de 100 000 brochures et thèses, parmi lesquels un très grand nombre de documents précieux. La bibliothèque fut rouverte dès le 3 février 1919 et les dons affluèrent à partir de 1920, tant de France que de l'étranger.

La bibliothèque de Paul Meyer (1840-1917) fut acquise grâce à la « libéralité » de Basile Zaharoff, administrateur de la société Vickers-Maxim, célèbre marchand d'armes enrichi durant la Première Guerre mondiale. Paul Meyer était philologue, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France et académicien, fondateur avec Gaston Paris de revues scientifiques et de la Société des anciens textes français. Il avait souhaité léguer sa vaste collection à l'université de Strasbourg ; la contribution propose donc d'étudier les modalités précises de cette acquisition, le réseau des principaux acteurs et leurs motivations compte tenu à la fois de la volonté initiale du légataire et du fait que le mécénat de Basile Zaharoff touchait plutôt, à cette époque, les domaines relatifs à l'armée. À partir de matériaux peu exploités jusqu'à présent comme les archives encore conservées dans les bibliothèques universitaires de Nancy ou celles du rectorat, il s'agira de resituer cette donation dans l'ensemble des dons et legs effectués pour la bibliothèque en l'immédiat après-guerre et parmi eux, les archives complètes d'Émile Burnouf, archéologue, helléniste et orientaliste, second directeur de l'École française d'Athènes entre 1867 et 1875.

Catherine Angevelle-Mocellin, conservateur des bibliothèques, est en charge des fonds patrimoniaux et de la numérisation à l'université de Lorraine.

Dons et legs dans le développement d'une université de province.

Le cas de l'université de Nancy (1854-1940)

Devenues en 1871 le principal établissement universitaire de l'Est de la France, les facultés de Nancy connaissent jusque dans les années 1920-1930, comme la ville elle-même, un développement spectaculaire favorisé jusqu'en 1914 par l'immigration des Alsaciens-Lorrains et par l'attention que leur portent les autorités de tutelle soucieuses de répondre à l'effort consenti par le Reich pour l'université de Strasbourg. Ce développement est soutenu, surtout pour les facultés des sciences et de médecine, par l'investissement continu des industriels régionaux, de leur propre initiative ou sous l'égide de la Société industrielle de l'Est et d'autres associations régionales. À l'instar d'Ernest Solvay, ils consentent des donations importantes et répétées aux nouveaux instituts scientifiques et techniques (institut de physique, institut électrotechnique et de mécanique, école de brasserie, etc.) qui se créent dans les années 1890-1920 : de la construction des bâtiments à leur équipement, en passant par la création des chaires nouvelles correspondantes, pas un aspect du financement de ces nouveaux enseignements qui n'est redevable, à divers degrés, de leur générosité. À côté de ce mécénat industriel et commercial, des dons plus modestes mais nombreux permettent d'enrichir les collections universitaires, celles des musées (de botanique, de géologie, d'archéologie) comme des bibliothèques (en particulier après la destruction de la bibliothèque universitaire dans le bombardement d'octobre 1918), de créer des prix et des bourses d'études, le plus souvent dans une perspective commémorative.

L'objet de cette communication est ainsi de dresser le tableau général de la contribution des dons et legs privés dans la construction et le fonctionnement de l'université de Nancy de 1885, date de la loi accordant la personnalité civile aux facultés, à 1940, en proposant une typologie des bienfaiteurs, de leurs motivations et des modalités de leurs donations, ainsi qu'une évaluation de leur impact financier et matériel.

Samuel Provost, maître de conférences HDR en archéologie et histoire de l'art à l'université de Lorraine, est membre des Archives Henri-Poincaré - Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies, UMS 7117 ; Laurent Rollet, maître de conférences HDR en histoire des sciences à l'université de Lorraine, est membre des Archives Henri-Poincaré - Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies, UMS 7117.

Les legs d'Auguste Bérard à l'université de Montpellier.

Histoire de vie d'objets, aspects esthétiques et historiographiques

Héritières des pratiques d'enseignement et de recherche, les collections universitaires se constituent au fil du temps lors de collectes, d'achats ou à la faveur d'échanges, de dons et de legs.

L'étude de la constitution des collections et de la circulation des objets est un révélateur de ces pratiques en permettant de faire émerger celles considérées comme étant ordinaires ou bien au contraire en mettant l'accent sur leurs spécificités. Dans tous les cas, cette étude permet d'établir des liens entre les acteurs impliqués (individuels ou collectifs, enseignants, chercheurs, laboratoires, institutions, etc.), les savoirs (pratiques ou théoriques), la diversité des lieux (la salle de cours, de travaux pratiques, le laboratoire, l'observatoire, la salle d'exposition, etc.).

L'approche « biographique », basée sur une biographie des objets, constitue une méthode stimulante pour saisir avec précision les parcours de vie des objets, les moments de ruptures ou de changement de statut.

Cette communication s'attachera à l'aide de cette méthode à questionner les sept donations faites par Auguste Bérard à l'université de Montpellier, entre 1840 et 1847. Issu d'une grande famille de scientifiques montpelliérains, Bérard, capitaine de vaisseau, participe de manière importante à l'enrichissement des collections de l'université au XIX^e siècle. Entre volonté d'études, considérations marchandes et appréciations esthétiques, ces objets s'insèrent dans les collections et contribuent à leur identité, et à celle de l'institution qui les accueille.

Quelle a été leur *vie* dans les différentes dimensions de l'activité d'une université : enseignement, recherche, valorisation, diffusion? Quelles ont été les pratiques pédagogiques, scientifiques, esthétiques qu'ont permises ces objets issus du mécénat ?

Muriel Guedj est maître de conférences HDR en épistémologie, histoire des sciences et des techniques à l'université de Montpellier, membre du laboratoire inter-disciplinaire de recherche en didactique, enseignement et formation (LIRDEF).